



Exposition 2024-2025
Libérer et refonder la France, 1943-1945

Ressources Panneau 09 **Restaurer la République**

L'AMGOT (gouvernement militaire allié des territoires occupés) prévoit de prendre le contrôle des pays libérés en installant une administration civile et un contrôle économique. Le CNR et le GPRF s'opposent à cette mise sous tutelle américaine, ayant déjà composé une administration et un gouvernement légitimes.

<https://museedelaresistanceenligne.org/media811-Billet-de-banque-AMGOT-recto-verso>

Raymond Aubrac

Le résistant Raymond Aubrac (Libération-Sud), après avoir réussi à échapper aux Américains, arrive à Marseille en août 1944, en pleine bataille de la Libération. Ne dépendant que du général de Gaulle, parlant parfaitement anglais et proche de la CGT, il est chargé de rétablir la légalité républicaine et de garantir l'ordre public. Il voit quotidiennement les officiers alliés et les dockers du port, organise le ravitaillement de la ville, l'épuration et crée les premières compagnies républicaines de sécurité... avant d'être évincé par Gaston Defferre.

Nantes "restaurer la république"

<https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/aout--septembre-1944-la-municipa.html>

Le comité départemental de Libération de Loire inférieure

En juin 1944, le CDL de Loire inférieure est présidé par Auguste Péneau pour la CGT. Clovis Constant y représente la SFIO, Louis Maillé Libération-Nord, Edouard Moisan la CFTC, Auguste Anneau la CGA (syndicat agricole clandestin créé par Tanguy-Prigent).

La résistance communiste n'est pas absente : Jacques Bécard représente le PC, Eprinard le Front National de Libération.

La répression ayant décimé les rangs de la résistance nantaise et les Allemands ayant quitté la ville sans combattre, il n'y eut pas d'insurrection. Les Américains sont entrés dans la ville le 12 août 1944 après que le 4ème bataillon FFI de Gilbert Grangeat ait déminé les accès.

Les Allemands avaient fait sauter tous les ponts excepté le pont transbordeur.

Le premier CDL de Loire-Inférieure avait été constitué à l'automne 1943. De ce premier CDL il n'y a en juin 1944 qu'un seul survivant.

Le premier CDL comprenait :

Jean Baptiste Daviais (Libération Nord)

Avant guerre il avait été à l'origine de la 1ère fédération d'amicales laïques de Loire-Inférieure. Pendant la guerre il entre dans la résistance dans le mouvement Libération-Nord. Il est désigné comme futur maire de Nantes lors de la constitution du Comité Départemental de Libération (CDL). Il héberge des juifs traqués et des réfractaires, leur fournit papiers, argent et lieux de travail. Mais après les aveux d'un jeune militant sous la torture, tous les militants du CDL sont arrêtés le 17 avril 1944. Torturé à Angers, Daviais est transféré à Compiègne le 9 juin 1944, puis à Dachau.



Son camarade Gabriel Goudy relatera, après la libération du camp, le 29 avril 1945, les circonstances de la mort de Jean-Baptiste Daviais : « Le 7 janvier 1945, il a été contraint de rester nu dans la neige au sortir de la douche. Il fut frappé de congestion et mourut deux jours plus tard ». Il avait 67 ans.

Gabriel Goudy (CGT)

Il devint en 1936 secrétaire de l'Union locale CGT des syndicats unifiés de Nantes et resta à ce poste jusqu'en 1939. Lié à Louis Saillant, Robert Lacoste et Laurent Neumeyer, il les suivit dans l'action syndicale clandestine et créa très tôt le groupe Libération à Nantes. Il fut arrêté le 31 janvier 1944 et déporté Allemagne à Dachau.



Jean Brossaud (Parti socialiste)

Fils d'un facteur des Postes, professeur de l'enseignement technique à Saint-Nazaire puis à Nantes, domicilié à Nantes, Jean Brossaud entre à Libération-Nord au début de 1943 et en devient très vite le chef adjoint départemental. Il participe à des opérations de parachutages et représente la SFIO au CDL clandestin. C'est lors d'un passage à Nantes pour une réunion clandestine, qu'il est arrêté dans la maison de ses beaux-parents, le 18 avril 1944. Il est déporté le 4 juin 1944, deux jours avant le Débarquement. Il est interné au camp de Neuengamme où les conditions de vie et de travail sont terribles. Il tombe malade et décède fin février 1945.



Yves Bodiguel (CFTC)

Yves Bodiguel, ouvrier-tourneur à JJ Carnaud à Basse-Indre, milite au sein de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens (C.F.T.C.) dont il devient secrétaire du Syndicat Chrétien de la Métallurgie de Nantes. En 1937, à 27 ans, il est vice-Président de l'Union Nantaise des Syndicats des Travailleurs Chrétiens.

Pendant l'occupation, il dirige avec Edouard Moissant, dans la clandestinité, les Syndicats Chrétiens de Nantes et du département.

Dès la formation de l'Armée secrète, il rallie "Libération-Nord". Il est sous-lieutenant de la résistance quand il est arrêté par la Gestapo, en avril 1944, et déporté en Allemagne au camp de Neuengamme. Il périt en mer Baltique sur le Thielbeck, le 3 mai 1945, près de Lubëck.



Libertaire Rutigliano (Front National)

Né en 1921, il vit à Nice puis Saint-Nazaire où son père travaille aux chantiers. Brillant élève, il intègre une classe préparatoire au lycée Clemenceau et reçu à l'école centrale, il part à Paris pendant un an.

La déportation d'une famille juive amie le fait entrer dans la résistance.

En 1943, la direction du Front National le charge de réorganiser le mouvement décapité par la répression en janvier 1943. Il fait paraître le journal «Front» en utilisant le matériel de l'école polytechnique de l'ouest. Libertaire Rutigliano est arrêté le 1er avril 1944, avec son père à leur domicile nantais par sept agents de la police allemande. Ils sont interrogés et torturés avec barbarie dans les locaux de la Sipo-SD, place Maréchal-Foch, puis déporté le 18 juin vers le camp de Dachau. Au sein du camp, il participe au réseau de solidarité des détenus. Cette attitude lui vaut de mauvais traitements. Épuisé par la tuberculose, il mourut le 6 mai 1945 et est inhumé dans une fosse commune du cimetière d'Allach le 9 mai 1945.



André Valtier (PC)

Il est lui aussi étudiant à l'IPO et participe aux mêmes actions que Libertaire Rutigliano au Front national : rédaction et diffusion du journal Front, faux papiers...

Il est arrêté à Niort le 1^{er} mars 1944. Déporté à Buchenwald en août 1944, puis au kommando de Gandersheim , il est abattu par les SS le 3 avril 1945. Sa mort est racontée par Robert Antelme (*L'espèce humaine*) qui était dans le même Kommando.



Le seul survivant sera **Gabriel Goudy**.